

Punissez-vous vous-même, afin que la justice de Dieu qui est plus grand, vos fautes ne punisse.

Pierre de Ronsard

I

TOXINES

Vendredi 15 mars

– *Un gamin, mal en point... Et un ado... en état de choc,*
grésilla la radio.

– Reçu, répondit Victoire. On y sera dans moins de cinq minutes.

Elle sourit à Laetitia, assise à l'arrière. Olivier brancha la sirène, slaloma entre les voitures, brûla le feu, franchit la Seine. Les hautes façades du Louvre. Les ombres du jardin des Tuileries. Paris engourdi dans sa beauté, insensible aux souffrances de ses habitants. Il accéléra, dépassa l'Opéra, trancha le boulevard Haussmann, remonta la rue de Mogador.

Droit devant, la rue de Clichy.

– C'est le Samu, laissez passer !

La jambe dans un sale angle, le visage tuméfié, l'enfant sanglotait, réclamait sa mère.

– Comment tu t'appelles ?

– Samy ! J'veux pas mourir !

– Calme-toi, Samy. Ta maman arrive. Dis-moi où tu as mal.

– À la tête et partout. Il est où, mon frère ?

Un pompier expliqua que l'ado était choqué mais conscient. Il conduisait le scooter quand l'automobiliste les avait percutés.

- Ils portaient un casque ?

- Oui, docteur, heureusement.

- Tu as quel âge, Samy ?

- Huit ans.

- Ça va bien se passer, promis. (Elle l'ausculta.) Fracture ouverte avec déplacement. Il faut faire une anesthésie sur place pour remettre le fémur dans l'axe.

Samy se mit à hurler. Victoire tenta de le rassurer pendant que Laetitia préparait le matériel.

Bientôt vingt-trois heures, la paix des braves.

Dans les vestiaires, assise sur un banc, leur nouvelle recrue fixait son casier. Vingt-deux ans à peine, et le monde qui gémit et vous saigne dans les mains.

- Ça fait longtemps que tu es urgentiste, Victoire ?

- Dix ans. Je n'ai pas vu le temps passer.

- Chaque jour est une évidence. Chaque nuit aussi. Et on forme une famille. C'est ça ?

- Tu as tout compris, Laetitia.

Crachin dansant et brise légère. C'était bon d'arrêter de courir, de parler. De laisser la pluie vous humecter la peau.

Victoire démarra au volant de sa Citroën.

« Des milliers de cérémonies de commémoration se sont déroulées dans tout le Japon. À Fukushima, le bilan reste lourd. Plus de trois mille travailleurs s'activent sur le site, mais une quarantaine d'années sera nécessaire pour démanteler les réacteurs endommagés. Trois cents tonnes d'eau contaminée se déversent chaque jour dans l'océan... »

Elle chercha Radio Classique.

La voiture glissa jusqu'à son quartier. Elle s'imagina dans un bain chaud.

La rampe du parking, le gardien somnolant devant ses écrans. Demain, vacances. Une semaine à marcher en montagne, à faire le vide.

Elle se gara entre la grosse Mercedes et la minuscule Smart habituelles, récupéra dans la boîte à gants le Taser qu'elle avait acheté après sa mésaventure avec le dingue. Sa voix et son articulation parfaite lui avaient glacé le sang. Deux phrases bizarres, un poème sinistre.

Dans le parking désert, France Gall chantait Gainsbourg et la bonne humeur des années soixante.

Je suis un bébé requin / Au ventre blanc, aux dents nacrées...

Un mouvement derrière elle. Victoire agrippa son Taser.

Moi, joli bébé requin / Je vais te dévorer le cœur...

Métal froid. Nuque brûlante. Puits noir.

Elle revint à elle dans une odeur de salpêtre et de terre sale.

Obscurité. Une migraine atroce. Des toxines lui bouffaient la cervelle. Couchée sur le flanc, membres entravés, ses cheveux la démangeaient. Impossible de retenir ses larmes. Elle s'imagina dans un cercueil. Enterrée vivante.

Elle chercha un ancrage au plus profond de son être pour ne pas perdre ce qui lui restait. La conscience d'être Victoire. Victoire Pélissier.

Elle se réveilla. Après combien de temps ? Elle avait rêvé. D'un moyen de se tirer d'ici ? Une seule certitude : on ne l'avait pas enterrée, sinon elle serait déjà morte.

Le silence était dense, l'atmosphère humide. Une cave ? Il devait donc y avoir des habitations au-dessus. Et des habitants.

Elle cria, jusqu'à l'épuisement.

Des pas. Un déplacement d'air.

- Qu'est-ce que vous me voulez ?

Elle perçut une respiration.

- RÉPONDEZ, BON SANG !

On fouillait une boîte de clous, ou une caisse à outils.
Elle regretta d'avoir crié.

- Parlez-moi, je peux comprendre. Vous me confondez avec quelqu'un qui s'est mal comporté, c'est ça ?

Elle l'entendit approcher. Son haleine à quelques centimètres de son visage. Les relents d'un désinfectant ? Non, du camphre.

- Je suis médecin, je peux tout entendre. Parlez.

Aucune réponse, mais ça fourrageait dans la boîte métallique.

Elle pensa au petit Sammy. Aux rescapés, aux ressuscités. À ses amis qui sauvaient des vies. *Olivier, sors-moi de là. Je t'en supplie... Sauve-moi...*

La lumière d'une lampe torche lui attaqua la rétine.

- Je peux vous aider. Je vous répète que je suis médecin.

- Tu parles trop. Ta voix n'est plus utile.

Elle distingua deux mains gantées. L'une tenait une seringue, l'autre un scalpel.

- ARRÊTEZ, JE VAIS ME TAIRE !

- Bien sûr. Sans langue, personne ne peut parler.

Victoire hurla jusqu'à ce que le produit injecté dans sa veine emplisse son corps d'un calme irréal.